



LECTURE MYTHOCRITIQUE DE « COURSE AU POUVOIR » D'ALPHA BLONDY

Koffi Hervé KOUADIO

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

kherve612@gmail.com

Résumé : À partir des agencements mythémiques, notamment des symboles et schèmes de la théorie durandienne de l'imaginaire, enracinés dans les structures anthropologiques de l'humanité, cette étude d'inspiration mythocritique part du principe que « Course au pouvoir » d'Alpha Blondy décrit et dit un espace crisogène consécutif à la conquête du pouvoir d'État en Afrique. Cet opus, par le biais du mythe, étale et fustige certaines voies sombres et machiavéliques de la conquête du pouvoir. L'univers chaotique qui découle de la course au pouvoir qu'enclenche le politique en fait le responsable et le comptable des tragédies collectives. Le recours à l'imaginaire mythique, soubassement des sociétés dans la production discographique de l'artiste pour dire les conséquences dramatiques de la course à la magistrature suprême, semble porter son discours musical à un niveau socioculturel plus profond et laisse également planer le spectre apocalyptique sur les sociétés contemporaines. Le prolongement de l'écho de cette ombre désastreuse retentit hors des frontières africaines et fait de la musique d'Alpha Blondy une production à grande réceptivité. L'œuvre de l'artiste connecte les imaginaires et les cultures, éveille les mentalités collectives à la culture d'une conscience politique unitaire et constructive pour le développement humain.

Mots-clés : Mythocritique, Symboles, Alpha Blondy, Musique, Pouvoir politique.

MYTHOCRITICAL READING OF ALPHA BLONDY'S « COURSE AU POUVOIR »

Abstract : Based on mythical arrangements, notably symbols and schemes from Durandian theory of the imaginary, rooted in the anthropological structures of humanity, this study of mythocritical inspiration starts from the principle that the « Race for power » of Alpha Blondy describes and describes a crisogenic space following the conquest of state power in Africa. The chaotic universe that results from the race for power that politicians initiate makes them responsible and accountable for collective tragedies. The recourse to the mythical imagination, the bedrock of societies in the artist's discographic production to tell the dramatic consequences of the race for the supreme office seems to take his musical discourse to a deeper sociocultural level and also leaves the apocalyptic specter hovering over contemporary societies. The extension of the echo of this disastrous shadow resounds beyond Africa borders and makes Alpha Blondy's music a highly receptive production. The artist's work connects imaginations and cultures, awakens collective mentalities to the culture of a unitary and constructive political consciousness for human development.

Keywords: Mythocriticism, Symbols, Alpha Blondy, Music, Political power

Introduction

L'embranchement des imaginaires tels que l'anthropologie, l'écologie, la géocritique, la musique, entre autres, espace majeur et socle épistémologique de la littérature comparée, enrichit mutuellement les disciplines en dialogue. Cette interconnexion fécondante favorise ainsi une interférence à ressort positif. Chez Alpha Blondy, cette interférence conjugue musique et mythe dans son sens du littéraire. Le recours au mythique signifie que ce discours constitue un schème dynamique et structurant de la production artistique du reggaeman ivoirien. Ce qui en fait un espace et une œuvre d'une interdisciplinarité affichée, car assurant le trait d'union entre littérature et musique.

Dans « Course au pouvoir » (1996), l'atmosphère sociopolitique « crisogène » ivoirienne généralisée, proche du chaos apocalyptique consécutive à la conquête du pouvoir d'État, est rendue par une articulation cohérente de schèmes, de figures symboliques et mythiques significatives qui semblent organiser la structure interne la chanson.

Cette contribution se propose d'interroger et de décrypter ces différentes structures imaginaires pour en dégager la sémantique. Le traitement des images symboliques, sous-jacent au discours musical aux retentissements assez prégnants, polarise l'attention. Comment le texte musical prend-il en charge le discours mythique pour dire le climat sociopolitique délétère qu'il met en scène ?

Le mythe a une caractéristique. Il répète pour imprégner, c'est-à-dire pour persuader. En effet, à travers les redondances et la description réaliste de certains motifs symboliques opératoires inférant le chaos, notamment le « sang », les « ténèbres », les « figures politiques animalisées », etc. constituant des constellations mythiques, noyaux rythmiques, le texte dévoile un ensemble d'images diurnes dans le sens durandien du terme dont la pertinence est digne d'intérêt. Cette étude prospère sur l'hypothèse selon laquelle le discours musical d'Alpha Blondy charrie un ensemble de symboles mythiques dont la combinaison et la linéarité imaginaire débouchent sur la figure de l'Apocalypse qu'active le politique dans sa quête farouche du pouvoir. Notre objectif est de montrer dans cette étude que le substrat mythique (eschatologique) constitue un matériau essentiel dans/de la création artistique d'Alpha Blondy qui pointe du doigt les tragédies collectives qu'alimente la course au pouvoir en Afrique. C'est à l'aune des outils d'investigation de la mythocritique forgés par Gilbert Durand que l'étude est conduite. Partant d'une présentation succincte de la mythocritique, l'analyse et l'interprétation des symboles mythiques et schèmes permettront de comprendre que le politique est l'agent vecteur principal de l'apocalypse sociale dans/de la création artistique d'Alpha Blondy. Spectre apocalyptique qu'il faut enrayer des sociétés contemporaines à travers la construction d'un imaginaire sociopolitique empreint de rayons de lumière et d'unité.



1. La mythocritique : objet et méthodes

Cet aspect théorique de l'étude se propose d'instruire sur l'objet et les différentes méthodes d'analyse de la mythocritique.

1.1. Objet

Approche culturelle, la mythocritique a pour objet de distinguer et de caractériser dans la création littéraire l'action essentielle du mythe. G. Durand (1996, p. 230) résume les préoccupations de la mythocritique :

Le mythe serait en quelque sorte le modèle matriciel de tout récit, structuré par des schèmes, des archétypes fondamentaux de la psyché sapiens, la nôtre. Il faut donc rechercher quel mythe plus ou moins latent (ou explicite) anime l'expression d'un langage second non mythique.

Le mythe est l'objet essentiel d'investigation. La mythocritique tient dans sa démarche, le mythème, « plus petite unité de discours mythiquement significatif » (G. Durand, 1979, p. 344) pour essentiellement signifiant. En termes différents, toute présence du mythe dans un texte littéraire signifie. La mythocritique s'appréhende comme une méthode d'analyse et l'interprétation des mythes et des représentations symboliques aussi bien littéraires qu'artistiques.

Lisant la littérature à la lumière du mythe, elle cherche à scruter et à démêler l'écheveau des récits mythiques hérités du fond des âges dans le champ littéraire (mythes littérisés) et de ceux fabriqués par la littérature elle-même ainsi que leur impact sur l'imaginaire collectif social. La mythocritique déploie deux méthodes d'analyse complémentaires : celle d'obédience durandienne et l'approche brunelienne.

1.2. Méthodes

1.2.1. *La mythocritique de Gilbert Durand*

Née dans les années 1970, la mythocritique a été élaborée par le philosophe et anthropologue français Gilbert Durand sur le modèle de la psychocritique de Charles Mauron. Tout comme la psychocritique, elle scrute l'imaginaire en œuvre dans le texte littéraire. Le postulat de base de la mythocritique est que Gilbert Durand part des conclusions de la psychocritique pour les dépasser. Pour lui, en effet,

Une image obsédante, un symbole, moyen pour être intégré à une œuvre, mais encore pour être intégrant, moteur d'intégration et d'organisation de l'ensemble de l'œuvre d'un auteur doit s'ancrer dans un fond anthropologique plus profond que l'aventure personnelle enregistrée dans les stades de l'inconscient biographique. (G. Durand, 1979, p. 183).

Dans cette dynamique organisatrice profonde, le mythe transcende visiblement l'individu, « ses comportements et ses idéologies » (G. Durand, 1979, p. 183) qui le guident et l'éclairent. Mode de pensée à part entière, il prend ancrage dans le fond anthropologique partagé de l'imaginaire de l'humanité. Ce fond primordial dont il est question se compose, selon Gilbert Durand, d'un double aspect. Il est constitué de l'héritage culturel notamment les mots, les images et les idées, etc. donnés à la

naissance par la linguistique et l'ethnologie et l'héritage de la surculture consubstantielle à la nature humaine en général.

C'est justement partant de cette hypothèse qu'il rejette la terminologie de « mythe personnel » de Charles Mauron dans le sens où un mythe, selon lui, n'est pas individuel, mais plutôt appartient à un imaginaire collectif. On comprend dès lors que le champ de la mythocritique de Gilbert Durand se fonde essentiellement sur l'imaginaire qu'elle se propose d'élucider dans un texte littéraire. Selon lui, l'imagination perçue comme « racine de la pensée humaine » (G. Durand, 1992, p. 27) constitue le fondement de toute pensée humaine. L'inspiration mythocritique durandienne, dans son ancrage épistémologique et sa démarche herméneutique, ne se détache pas de la formation de son promoteur. Elle s'enracine donc profondément dans la philosophie et l'anthropologie dont elle se nourrit.

Suivant trois étapes, la grille de lecture de Gilbert Durand du texte littéraire consiste à dégager dans un texte donné les structures mythémiques que sont les schèmes, les archétypes, les symboles (les mythèmes) et leurs différentes combinaisons à partir de deux régimes¹ imaginaires (diurnes et nocturnes) de lutte contre l'angoisse du temps et la mort. De l'analyse des constellations et images symboliques, se dévoile l'approche sémantique. L'apport de Pierre Brunel dans le peaufinage de la méthode est essentiel.

1.2.2. *L'approche mythocritique de Pierre Brunel*

Complétant l'approche de Gilbert Durand, Pierre Brunel propose une démarche plus ancrée dans le texte littéraire. Elle fonctionne comme l'intertextualité et joue énormément sur l'activité mémorielle. Cette seconde approche exige, pour sa part, une solide culture mythologique. En effet, le lecteur devra à l'avance connaître le mythe pour le reconnaître dans un corpus donné à partir de ses mythèmes (traits stables). Elle se fonde également dans son déploiement sur un parcours triangulaire appelé les « trois lois » : l'émergence, la flexibilité et l'irradiation.

La phase d'« émergence » s'intéresse au repérage du mythe à partir du mythème, de l'indice du « gibier mythique » qui surgit du texte littéraire. Ce surgissement peut se saisir globalement sous le double aspect du patent et du latent. La deuxième étape, la « flexibilité », plus technique, met l'accent sur les manifestations du mythe dans le texte littéraire. De fait, sous ce vocable, le mythe qui investit l'univers textuel est adapté. Dans ce sens, il subit des transformations significatives en fonction de la sensibilité personnelle et/ou idéologique de l'auteur à mettre en lumière. Cela permet de voir comment l'œuvre traduit et insère les mythèmes qu'elle choisit d'intégrer et les

¹ Dans la théorie de Gilbert Durand sur l'imaginaire qu'il développe dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris Dunod, 1992, le régime diurne et nocturne représente deux manières symboliques de lutter contre le temps dévoreur et l'angoisse générée par la mort. L'aspect diurne fonctionne sur le principe de l'antithèse Lumière/Ténèbres, Vide/Plein, Chaos/Ordre. L'homme est symboliquement engagé dans un combat face à Chronos. Dans le régime nocturne par contre, il n'est plus question de lutter. L'on s'insère dans le cycle, dans les propres rythmes du temps pour en atténuer la virulence.



modifie. L'irradiation, dernière phase, porte sur la signification du mythe dans l'œuvre littéraire.

Comme l'indique à juste titre P. Albouy (1998, p. 9), « le mythe littéraire est constitué par ce récit que l'auteur traite et modifie avec une grande liberté et par les significations nouvelles qui y sont ajoutées ». P. Brunel (1992, p. 65) résume sans ambiguïté les trois lois méthodologiques. Il s'agit, selon lui, d'« une enquête plus large sur la présence des mythes dans le texte littéraire, sur les modifications qu'ils y subissent, sur la lumière éclatante ou diffuse qu'ils y émettent ».

2. « Course au pouvoir » sous le prisme de l'imaginaire durandien

Dans son approche de l'imaginaire, G. Durand (1979, p. 25) affirme que « le mythe est fait de la prégnance des symboles qu'il met en récit : archétypes ou symboles profonds ». En termes différents, le symbole, « homogénéité du signifiant et du signifié au sein d'un système organisateur » G. Durand (1979, p. 25) matérialise et figure une idée. Le symbole constitue ainsi l'essence même du mythe.

« Course au pouvoir » de Alpha Blondy distille un ensemble d'indices imaginaires relatifs à l'angoisse face au temps et à la mort donnée par le politique dans ses tentatives et ses ambitions extrêmes de la conquête du pouvoir. Les scènes eschatologiques qui parcourent le texte se lisent sous le régime des symboles nyctomorphes², thériomorphes³, et catamorphes⁴ qui décrivent et plantent un décor de nature apocalyptique.

2.1. Les symboles nyctomorphes dans « Course au pouvoir »

Le texte s'ouvre sur le premier indice nyctomorphe qui introduit le lecteur/méromane dans une atmosphère où tous les voyants semblent au rouge avec le sang éparpillé et ruisselant dans le texte :

Y a du sang sur la route
Qui mène à la tour du pouvoir
Y a du sang innocent
Y a du sang sur la route
Qui mène à la tour du pouvoir
Y a du sang innocent

Cet extrait est digne d'intérêt. Le motif « sang » traverse cette première partition ou strophe à quatre (4) reprises au point d'en constituer l'élément structurant, le noyau rythmique. Loin d'être anodine, cette stratégie discursive a partie liée au mythe, car le mythe répète pour imprégner comme signalé supra. Le décompte du lexème-symbole « sang » ou « blood » dans le corpus donne exactement quatorze (14) occurrences en dehors des verbes « coule » et « massacra » qui en ajoutent à l'immensité et à l'intensité

²Les symboles nyctomorphes font référence aux images de la nuit qui transposent, en termes d'obscurité, d'inquiétude que provoque le temps. Ces images regroupent le sang, l'impureté, l'eau noire, mais aussi l'aveuglement.

³Les symboles thériomorphes sont les images animales caractérisées par l'agitation, l'agressivité, la terreur et la cruauté. Selon Durand, l'animal est cet être qui fuit qu'on ne peut saisir, mais aussi qui ronge et dévore.

⁴Ce sont les images liées au vertige, à la pesanteur, au chaos et à la chute de l'homme.

de l'étendue du flux vital en constante érosion dans le champ politique africain que pointe l'artiste.

L'univers que la chanson met en scène devient un espace nyctomorphe, c'est-à-dire liquéfié où la vie humaine est totalement noyée sous les flots d'un « déluge » sanguinolent. Saturée par le « sang innocent », l'atmosphère sociopolitique rougie et puante de l'odeur fétide et cadavérique des populations envahit et pollue toute la société. Par ailleurs, la partie « liquide » du feu infère et matérialise tout autant la dimension mythique de la chanson d'Alpha Blondy. En effet, dans les flammes attisées dans les grandes agglomérations de la Côte d'Ivoire notamment « Guibéroua », « Gagnoa », « Korhogo », des hommes sont « brûlés », « braisés » vifs pendant les troubles sociopolitiques. Les innocentes victimes en plus d'être « calcinées », sont immergées et enterrées dans du flux surchauffé et noirâtre et donc dans de l'« eau noire », une des caractéristiques majeures des symboles nyctomorphes de l'imaginaire durandien.

« Sang », « coule » et « massacra » dans leur conjugaison au « feu » notamment sa dimension liquide créent manifestement le réseau lexical du nyctomorphe dans la production artistique d'Alpha Blondy. La prégnance de ces symboles liquides de l'angoisse face à Chronos et à la mort ambiante imprime à la chanson la dimension sombre qui la traverse en fil d'Ariane du début à la fin. La stagnation du fluide impur immerge toute vie et évoque de la morbidité permanente. G. Bachelard (1942, p. 119) indique à ce propos : « les eaux immobiles évoquent la mort parce que les eaux mortes sont dormantes ». La substance nocturne associée à l'univers politique témoigne du caractère violent le plus ténébreux d'un champ au sein duquel la vie humaine ne semble pas compter comme une entière en ce sens qu'elle n'est juste qu'un moyen pour parvenir à une fin. La course au pouvoir politique désacralise la vie par aspiration et absorption du sang humain qui devait au contraire lui donner toute sa consistance et son sens. Le narrateur de Sony Labou Tansi le fait constater (1979, p. 80) : « le pouvoir est dans le sang, on n'a pas besoin d'intelligence pour le savoir » (L. T. Sony, 1979, p. 80).

Obscur et mortifère est le sentier de l'accession au pouvoir d'État en Afrique. Pouvoir duquel émanent les images de la nuit en termes d'aveuglement, de cécité et de la désactivation des autres sens. Ce sont ces différents traits nyctomorphes amenés par une obscurité frappante associée à la bataille pour la conquête du pouvoir construit par le politique que fustige Alpha Blondy sous ce titre dans lequel la course menée n'en est pas une de fond en réalité. Autrement dit, l'on a affaire à un peloton politique de façade et stérile. Se saisit avec un certain réalisme, dans ce monde imaginaire aveuglant, la vacuité du pouvoir africain à travers la fuite du liquide censé lui donner sa vigueur.



À la base le pouvoir n'est pas sain. Contaminé par les germes putrides, il est déjà détruit et tué dans l'œuf. De fait, ses fondements tiennent sur les jalons cadavres de victimes innocentes dont la décomposition en affaisse l'équilibre. Le schéma de l'accession à la « tour du pouvoir » inscrit dans une dynamique presque classique, canonique, voire cyclique, prenant la forme d'un rituel se renouvelle régulièrement sous les tropiques. Dès lors, la « tour », du pouvoir perd totalement ses traits traditionnels de symboles ascensionnels et spectaculaires pour se convertir en symbole catamorphe. Cette réalité semble expliquer l'inconstance et l'instabilité permanente des pouvoirs africains. L'enjeu du sang versé reste le pouvoir et son corolaire. La conquête du pouvoir à la magistrature suprême rime visiblement avec sang, flamme et morts de masse. En la matière, bien souvent, les populations payent de lourds tributs ainsi que l'indique l'artiste :

Sang pour cent innocents... coule
Le sang de cent innocents... coule
Je dis sang pour cent innocents... coule
Le sang de cent innocents... coule

« En/an » découlant des homonymes et homophones « cent » et « sang » saturent le texte et expriment le cri strident de détresse et la douleur de centaines de victimes qui se vident de leur sang sans discontinuer. L'épaisseur du flot de sang qui s'échappe par le procédé stylistique de l'épiphere « coule » (4 occurrences) rythme la chute dramatique de la séquence textuelle. Cette figure de rhétorique, renforcée par l'affirmatif « Je dis sang pour cent... », insiste avec éloquence sur l'extinction et l'affaïssement de la vie humaine que provoquent les attitudes irresponsables des politiques accoutumés à sacrifier tragiquement le peuple sur l'autel de leurs ambitions politiques mal muries et inspirées. Ainsi, nous convenons avec V. Sidibé (1999, p. 12) que « les germes de la tragédie en Afrique sont à rechercher dans les collisions sociales inhérentes à l'essence même de la politique, que dans une quelconque fatalité divine liée à la couleur de peau ». L'imaginaire collectif reste foncièrement marqué par un univers au sein duquel se lit l'inquiétude permanente face au temps donné par les images mythiques nyctomorphes. Chez les politiques, c'est la fin qui justifie les moyens de sorte qu'ils apparaissent aux yeux de l'artiste comme des montres.

2.2. Les symboles thériomorphes dans « Course au pouvoir »

L'engagement dans la course au pouvoir semble faire des acteurs politiques des êtres sans foi ni loi. La résultante de leur différente posture aux antipodes ainsi que les actes qui en découlent les rend coupables d'un catastrophisme ambiant et d'une terreur atypique. Ils posent en définitive l'environnement sociopolitique comme une jungle où le règne du bestiaire est omniprésent. En effet,

Les partis en face
Sont d'accord qu'ils ne seront jamais
D'accord

Cette portion de la chanson engage la mauvaise foi, l'irresponsabilité et le cynisme des acteurs inscrits sur la route au contrôle de l'appareil, de la tour de l'État. Les politiques sont conscients de leur désaccord, de leur « opposition radicale », mais intoxiquent et manipulent les populations. Dans cette posture tranchée, ils les incitent au conflit sanglant et meurtrier :

Le peuple se retrouve face au peuple
Et le peuple massacra le peuple au nom
du peuple

Comment un peuple peut-il se massacrer en son propre nom ? Paradoxe ! C'est précisément dans la désunion et l'extermination intra peuple que se lisent les images animales qu'incarnent aussi bien les hommes politiques que le peuple. Instigateurs de la violence et des tueries à partir de la radicalité des positions, ceux-ci deviennent des êtres agitateurs qui, au fond, stimulent le « mouvement anarchique », à l'instar de l'animal, des populations en conflit qui se rongent et s'entre-tuent. Ils se transforment ainsi en figures et/ou symboles thériomorphes fossoyeurs de vies. Dans cette prédation caractérisée du peuple, « les partis en face » tirent, se nourrissent et affermissent leur force et espoir de la chair et du sang des innocents, plaçant ainsi la société sous perfusion généralisée, si ce n'est dans un état végétatif.

La configuration anthropophagique qu'ils affichent s'appréhende plus nettement dans/ par la description réaliste des faits et événements référentiels qui assombrissent l'atmosphère sociopolitique avec des :

Policiers braisés
Gendarmes braisés
Voitures braisées
Manifestants calcinés

Dans cette ambiance de surexcitation et d'« agitation » extrême, à l'image des bacchantes, les partisans, en confrontation directe, se trouvent dans un état second ou hystérique. Ils épousent tout aussi les traits de l'« animal politique », eu égard à la force de la terreur et de la brutalité manifeste dont ils font preuve, caractéristique suprême de la symbolique et de l'image thériomorphique. Les épithètes « braisés » (3 occurrences), « calcinés » réduisent strictement l'homme en cendres et à sa plus simple expression biologique, c'est-à-dire un animal selon le darwinisme. Animal que l'on tue et braise. Cette catégorisation péjorative (animalisation) de l'homme inscrit l'autre, l'adversaire dans une posture de proie à abattre systématiquement quand on sait que le thériomorphe est « ce qui grouille, fuit, ronge, dévore » (G. Durand (1992, p. 96). La manifestation du thériomorphe crée un univers nocturne favorable à l'action déferlante des monstres mythiques, notamment les vampires et les zombies. G. Durand (1992, p. 98) commente :

Dans le folklore, l'heure de la tombée du jour ou encore le minuit sinistre,
laisse de nombreuses traces terrifiantes : c'est l'heure où les animaux



maléfiques et les monstres infernaux s'emparent des âmes (...) Les ténèbres nocturnes constituent le premier symbole du temps.

Les enjeux politiques constituent un des facteurs essentiels qui révèlent l'homme dans son état primal : un animal à visage humain. La politique réveille et actualise l'instinct primaire, grégaire de l'homme. Le jeu politique censé construire le bonheur de l'homme en le libérant des fers sociaux le fait au contraire basculer dans une dynamique de régression et le réinscrit sur le sombre registre de l'état de nature. L'homme ne semble pas évoluer au regard des actes immoraux et bestiaux dont il se rend coupable. Sous les actions des hommes qui semblent dépourvus du bon sens cartésien, le « visage du temps » se saisit dans son aspect le plus terrifiant et cruel. Toute l'atmosphère « crisogène » et « conligène » délétère que diffusent les symboles en expose le pendant catamorphe, signe même du chaos social.

2.3. Les symboles catamorphes dans « Course au pouvoir »

Le texte d'Alpha Blondy expose un monde en pleine décadence. Perceptible, ce déclin y a dressé son lit à travers une kyrielle d'indices aussi bien concrets que symboliques typiques symptomatiques de la chute. Le climat explosif qui prévaut dans la plupart des capitales régionales de la Côte d'Ivoire tient lieu d'intérêt à cet effet. À

Guibéroua yoro magni
Gagnoa yoro magni
Odiénné yoro magni
Duékoué yoro magni
Korhogo, yoro tchien nan

Les scènes de l'atmosphère conflictuelle volatile et chaotique que décrit Alpha Blondy en gros plan, dans les répétitions « yoro magni » (climat dangereux) et « yoro tchienan » (climat délétère) s'ancrent dans le référentiel spatio-temporel ivoirien (les villes). Elle met objectivement en lumière un monde qui s'écroule sous la violence suscitée par la course au pouvoir tirant l'homme dans les profondeurs abyssales. Cette atmosphère se dégrade davantage eu égard au nombre effrayant de morts et de déplacés qui va crescendo :

Un mort, deux morts, trois morts
Dans le journal
On parle de 50 morts

L'arithmétique macabre dans la double gradation ascendante des « morts » et des syntagmes nominaux « yoro magni » et « yoro tchienan » dressent le sinistre tableau de la scène sociopolitique ivoirienne. L'immense gouffre creusé par la conquête du pouvoir absorbe et engloutit le corps social. Les schèmes combinés de la chute, du vertige et de la pesanteur font de la chanson l'œil du tourbillon et du cyclone.

La chanson est truffée d'une constellation symbolique catamorphe où la carbonisation des morts sans cesse croissants dont la plupart « braisés » ou « calcinés » bouleversent

les certitudes au regard du lourd bilan humain. Les hommes qui tombent sous l'action visiblement préméditée des politiques bouleversent l'équilibre sociétal. Le naufrage des vies crée la psychose chez les peuples. L'insécurité notoire installée jette les populations sur les routes de l'exil. Elle les contraint à quitter cet espace enclin à la mort en fuyant vers les espaces où y règne une paix précaire. Là encore les réfugiés qui se comptent par milliers « Dix mille » précisément dit le désarroi des populations qui se savent plus à quel saint se vouer. Leur profonde aspiration à vivre dans un environnement de tranquillité est compromise. Harmonie régulièrement déstabilisée par le politique aveuglé et préoccupé par l'acquisition du pouvoir d'État.

La souffrance du peuple est en réalité le cadet de leur souci lorsque la machine politique à se hisser au sommet de la pyramide sociale est lancée. L'espace politique devient la matérialité virtuelle et même tangible du chronotope apocalyptique. L'artiste formule un arbitrage défavorable au politique aux mains noires, tâchées de sang.

La conjugaison de ce que P.B.K. Diandué (2013) appelle la « linéarité mythogénétique » des trois constellations du symbolisme du visage ténébreux du temps sociopolitique analysée, figure l'archétype même de l'esthétique du chaos saisissant dans « Course au pouvoir ». Le texte charrie le mythe pour dire le décadent ambiant. Les acteurs politiques paralysent et endeuillent la société, freinant diachroniquement l'espoir et le bonheur des peuples en construction qui gémissent sous le coup des fouets souvent mortels des acteurs politiques insensibles à la douleur des autres.

3. De la responsabilité du politique dans le chaos à l'émergence d'un nouvel imaginaire sociopolitique

La responsabilité des acteurs politiques dans le déclin de l'univers sociopolitique est engagée. Elle est si manifeste chez Alpha Blondy qu'elle invite à s'y intéresser. Cette responsabilité préjudiciable à la société, appelle à la reconstruction d'un imaginaire euphorique.

3.1. Les politiques : agents vecteurs du désastre sociopolitique

Une mare de sang longe le chemin à la course au pouvoir. Cette course arrache atrocement des vies innocentes. Elle disloque les familles, déstructure et émiette en profondeur le tissu social et humain et hypothèque l'avenir des Nations. Dans ce texte, Alpha Blondy figure un sombre tableau de la scène sociopolitique ivoirienne à travers les mèches attisées et activées par le politique. Il fait le procès d'une classe politique manipulatrice, véreuse dotée d'un nombrilisme de mauvais aloi. Sans scrupule aucun, elle se sert du peuple comme bouclier presque naturel pour atteindre de manière éhontée ses ambitions politiques. Un peuple tout aussi naïf, se donne la mort par un effroyable massacre. Les acteurs du champ politique constituent les auteurs de



l'élaboration et de la réalisation du « projet eschatologique des sociétés actuelles » (P.B.K. Diandué, 2013, p. 5) qu'actualisent les images et structures mythémiques.

Chez Alpha Blondy, désormais, l'apocalypse des sociétés n'est plus du ressort de Divin, mais de l'homme politique qui, à travers ses actes irresponsables combinés, accélère son propre destin de mortel. Il devient responsable et comptable de la disparition de son espèce. L'atmosphère crisogène et conflictuelle ébranle les acquis de la civilisation et émiette les espoirs. Il semble relativiser, voire nier à l'homme son humanité.

L'intégration du mythe à la création artistique en fait un espace esthétique transdisciplinaire, transgénérique et transversal. Chaque espace géoculturel pourrait s'y retrouver au sens où « chaque peuple exprime dans les mythes ses sentiments fondamentaux » (C. L. Strauss, 1958, p. 237) et du fait du caractère sensible de la problématique du pouvoir politique soulevée.

Artiste de classe mondiale nourri des éléments informateurs de son milieu immédiat et de l'actualité, la portée de la musique d'Alpha Blondy semble plus retentissante au sein des sociétés, car « plus la musique est planétaire plus elle devient communautaire » (A. Darré, 1997, p. 15). Alpha Blondy se sert précisément de la matière mythique eschatologique finale soutenue par une pédagogie alliant langue française, malinké et anglaise dans sa création musicale pour toucher, réveiller les consciences populaires afin d'interpeller chaque personne/acteur à l'effet d'entretenir des rapports sains, humains et réfléchis à la politique.

Alpha Blondy dit ses angoisses et celle du peuple pris dans l'étau du politique. Le texte met ainsi en lumière la pensée selon laquelle « une œuvre, un auteur, une époque est obsédée de façon explicite ou implicite par un (ou des) mythe (s) qui rende (nt) compte de façon paradigmatique de ses aspirations, ses désirs, ses craintes » (Gilbert Durand, 1996, p. 230). Loin d'être fortuite, la convocation du discours mythique chez l'artiste est donc fortement motivée par l'orage sociopolitique dépeint.

Redoutable machine à tuer, la politique broie toujours le peuple. L'exposition du mal sociopolitique par le discours du mythe ancré dans les structures anthropologiques de l'imaginaire dit, du reste l'état de sa gravité. Sous cet angle, tout laisse à penser que la politique se positionne comme le catalyseur probable de l'apocalypse contemporaine des peuples.

L'éclatement d'une société désarticulée, dynamitée à feu et à sang, expression et manifestation des symboles, schèmes et images mythiques du désastre (sang, morts, ténèbres, feu, chute), ouvre le boulevard apocalyptique ivoirien et africain parce qu'elle l'installe dans un chaos de type absolu. Le texte construit un univers de terreur favorable au règne des forces caverneuses dévoreuses de vies. Dans cette virulente dénonciation, Alpha Blondy assimile les politiques à des victimaires du peuple pris dans l'étau de leur intoxication et de sa propre naïveté coupable et suicidaire. La course au pouvoir qui, en principe engage un « je » responsable dans le jeu politique avec pour

objectif premier la construction d'une société paisible, heureuse, juste et égalitaire se transforme malheureusement en un théâtre de bataille mortifère.

Depuis près d'un demi-siècle en effet, en Côte d'Ivoire particulièrement, les enjeux du jeu politique se cristallisent autour des questions « nodales » de type ethnique, tribal et identitaire au point où, dans leur quête acharnée et souvent désespérée du pouvoir, les acteurs politiques ont :

bétéisé le débat
baouléisé le débat
dioulaisé le débat

Derrière ces néologismes évocateurs cartographiant le discours et le jeu politique qui semblent exclure les autres groupes ethniques (minorés), se trouvent des personnages tutélaires de l'arène politique ivoirienne divinisés et/ou déifiés. L'attachement et la fascination singulière dont ils sont l'objet est à la mesure du désastre qu'ils provoquent. Aujourd'hui, il semble se créer tout un mythe autour de ces figures politiques intouchables.

La politique de l'ethnisation et de la tribalisation engendre la « démocratie tribale », l'un des facteurs majeurs des divisions et de déclenchement à répétition des crises sociopolitiques meurtrières. Une telle façon de conduire le débat politique met en « péril la République ». C'est justement cette « politique meurtrière » pour emprunter l'expression au groupe Zouglou ivoirien « Les Salopards » qu'invalide l'artiste dans son engagement aux côtés du peuple martyrisé. Les postures rigides qu'il fait constater sont la résultante de la configuration sinistre du schéma politique tantôt évoqué. Dès lors, déclencheur de l'eschatologie finale, il revient tout aussi au politique de penser et construire un nouvel imaginaire auréolé de fraternité et de gloire.

3.2. Re-penser un imaginaire sociopolitique teinté de lumière et d'unité

L'exposition réaliste du corps sociopolitique en pleine défiguration et déconfiture ne laisse presque personne indifférent. Elle implique l'appel pressant aux acteurs de la vie politique à la prise de nouvelles positions constructives et humanistes. Alpha Blondy adresse donc une invite explicite aux politiques ivoiriens et africains à créer de nouveaux paradigmes imaginaires afin de redonner aux symboles associés au pouvoir leur sens initial.

En effet, il urge d'actualiser et d'implémenter, face à l'apocalypse, de nouveaux systèmes politiques viables et transfigurés où la « tour », symbole mythique de conjonction avec le sommet, la hauteur du pouvoir humanisé, cumulation et



expression des métaphores imaginaires ascensionnelles⁵ et spectaculaires⁶ soient une réalité vécue et non rêvée. C'est dans cette dynamique euphorique que le « verbe », un autre symbole spectaculaire indexé et corrélé à l'action politique, cessera d'être « inamical », pour épouser un caractère amical et donc fécondateur et fondateur de vie. Dès lors, les politiques opéreront leur mue salvatrice, voire messianique en passant de fossoyeurs à bâtisseurs de vies, d'humanités et de nations. Dans cette perception du pouvoir nimbé de lumière, s'appréhende, au plan mythocritique la manifestation des symboles de la lutte contre l'angoisse générée par le temps et la mort. Ils se déploient pour neutraliser les forces ténébreuses sédentarisées dans l'espace politique. Cette configuration imaginaire laisse lire, au plan méthodologique, la dimension « antithétique », caractéristique fondamentale de l'ordre sémantique du régime diurne de l'imaginaire de G. Durand.

Le plaidoyer de l'artiste est clair : l'ouverture d'une nouvelle ère/aire où les politiques transfigurés taisent leurs divergences et égoïsmes séculaires rigides aux conséquences fâcheuses et « Sont d'accord ». Car de l'assentiment et de l'uniformisation des points de vue et du regard unidirectionnel, jaillissent la vérité et la lumière qui, combinées au « verbe » éclairent les consciences collectives à l'image du feu prométhéen pour lutter et triompher ensemble des forces agressives extérieures dans l'intérêt supérieur des populations. Dès lors, l'« accord », l'harmonisation des opinions devient symbole diairétique (arme et insigne de victoire).

Les scènes de violence et de tragédies collectives qu'expose et décrit Alpha Blondy impliquent de transcender systématiquement les discours à coloration ethnique, régionaliste, identitaire réducteurs tendant à la « dioulaisation », la bétéisation » et la « baouléisation » du débat ou des enjeux politiques. Re-penser et re-construire de nouvelles valeurs paradigmatiques greffées à un imaginaire sociopolitique inclusif pour faire de l'unité du peuple un symbole, un mythe vivant s'imposent à présent. C'est à partir de la formation d'un corps sociopolitique homogène que la course au pouvoir bâtie autour d'un imaginaire solide de la réconciliation et de l'unité des acteurs du champ politique et du peuple deviendra un objet et /ou un moyen tangible de développement humain.

Tel est le vœu pieux que formule et caresse d'Alpha Blondy pris aux entournures de ses entrailles dans le déchirement du tissu social. Guidé et éclairé par cet imaginaire unitaire et prométhéen, pourront se panser les plaies béantes ouvertes, les traumatismes créés par la conquête acharnée du pouvoir ainsi que les grands maux qui minent le continent pour que cesse ce refrain au « rythme obsédant » (P. Brunel, 2005, p. 253) sombre et morbide qui scande :

⁵ Les symboles ascensionnels dans la théorie sur l'imaginaire de Gilbert Durand font référence aux images des hauteurs, de l'ange, de l'élévation de l'homme qui transcende sa condition humaine pour triompher de l'angoisse que lui imposent le temps et la mort.

⁶ Dans la même théorie durandienne, les symboles spectaculaires désignent les insignes relatifs au soleil, à l'œil, à la lumière, le Verbe qui viennent s'opposer et triompher des ténèbres qui entourent et aveuglent l'homme. Ces images permettent à l'homme de reconquérir sa puissance originelle.

C'est la course au pouvoir
Course au pouvoir
C'est la course au pouvoir
C'est la course au pouvoir
Course au pouvoir
C'est la course...

Conclusion

La constellation des symboles dans « Course au pouvoir » d'Alpha Blondy dévoile un univers imprégné par l'imaginaire du nyctomorphe, du thériomorphe et du catamorphe. Cet imaginaire du décadent saisissant dans la chanson manifeste le mythe du chaos des sociétés qu'alimente et impulse la conquête du pouvoir politique. L'intégration du mythe au texte expose le visage ténébreux et angoissant de ce pouvoir.

Alpha se sert du mythe schatologique pour dénoncer la stérilité et la mort infligées au peuple dans la course au pouvoir pour l'alerter sur l'imminence de l'apocalypse encourue dont l'acteur politique est le principal agent vecteur. Re-penser et re-construire un imaginaire sociopolitique unitaire et prométhéen débarrassé de toute connotation identitaire (ethnique, religieuse, tribal, etc.) apparaît comme l'alternative ; mieux la solution pour tirer les peuples du spectre apocalyptique qui frappe aux portes des sociétés contemporaines.

Plus qu'un simple clin d'œil au mythe, cette thématique structurante des sociétés constitue un matériau tout aussi central de la création musicale d'Alpha Blondy qui, par son intermédiaire, opère une traversée des genres, des cultures, des imaginaires et des frontières pour dire la tragédie collective que provoque la course au pouvoir. Le greffage du mythe, socle de toutes civilisations à la chanson, porte en assomption le profond message et la cause salutaire de l'artiste engagé aux côtés du peuple. La production d'Alpha Blondy se pose, dans cette double articulation générique et imaginaire et son option pédagogique ouverte, comme une œuvre d'une réception qui frise l'universel.

Références bibliographiques

Corpus

« Course au pouvoir », 1996, extrait de l'Album *Grand Bassam, Zion Rock*.

Références fictionnelles

SONY Labou Tansi, 1979, *La vie et demie*, Paris, Seuil.



Références critiques et théoriques

- ALBOUY Pierre, 1998, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, Collection "U", 175 p.
- BACHELARD Gaston, 1942, *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti, 267p.
- BRUNEL Pierre, 1992, *Mythocritique, théorie et parcours*, Paris, PUF, 296 p.
- BRUNEL Pierre, 2005, « mythe et musique », in *Questions de mythocritique*, Danièle CHAUVIN, André SIGANOS et Philippe WALTER (dir), Paris, Imago, pp 247-258.
- DARRÉ Alain, 1997, « Prélude. Pratiques musicales et enjeux du pouvoir », in Darré Alain (dir), *Musique et pouvoir : les répertoires de l'identité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. Coll. « Res publica », pp 13-16.
- DURAND Gilbert, 1992, *Figures mythiques et visage de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, 3^e éd, Paris, Dunod, 362 p.
- DURAND Gilbert, 1992, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 536 p.
- DURAND Gilbert, 1996, « Pas à pas mythocritique », in *Champ de l'imaginaire*, textes réunis par Daniel CHAUVIN, Grenoble, UGA Éditions, pp 229-242.
- DIANDUÉ Bi-Kacou Parfait, octobre 2013, « Éclats du texte : débris d'un imaginaire : Isis dans la spirale et le radical sound », in *Nodus-sciendi*, Vol n°2, Parfait Bi-Kacou DIANDUÉ et Virginie Konandri (dir), pp 4-16.
- DIANDUÉ Bi-Kacou Parfait, 2013, « Fragments et totalité de/dans la spirale de Franketienne : pour une mythogenèse du chaos », in *Nodus-sciendi*, Vol spéciale n°2, Parfait Bi-Kacou DIANDUÉ (dir), pp 5-19.
- SIDIBÉ Valy, 1999, *Le tragique dans le théâtre de Bernard Dadié*, Abidjan, Éditions Flash SY-NANI, 126 p.
- STRAUSS-LEVI Claude, 1958, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 480 p.

Texte du Corpus

Y'a du sang sur la route	Policiers braisés
Qui mène à la tour du pouvoir	Gendarmes braisés
Y'a du sang innocent	Voitures braisées
	Manifestants calcinés
Y'a du sang sur la route	
Qui mène à la tour du pouvoir	Un mort, deux morts, trois morts
Y'a du sang innocent	Dans le journal
	On parle de 50 morts
Les partis en face disent la même chose	Dix mille
Pour la même cause	There's blood on the road
Dans ce face à face	That leads to the towers of the power
Le peuple se retrouve face au peuple	There is blood, innocent blood

Et le peuple massacra le peuple
au nom du peuple

Y'a du sang sur la route

Qui mène à la tour du pouvoir
Y'a du sang innocent

Les partis en face
Sont d'accord qu'ils ne seront jamais
d'accord
Opposition radicale
Parti au pouvoir radical
Le verbe devient inamical
Et la démocratie tribale

Ils ont bétéisé le débat
Ils ont baouléisé le débat
Ils ont diouléisé le débat
Les querelles de personne mettent en
Péril la république
La désinformation intoxique l'opinion publique

Guibéroua yoro magni
Gagnoa yoro magni
Odiénné yoro magni
Duékoué yoro magni
Korhogo, yoro tchien nan

I see blood on the road
That leads to the towers of the power
There is blood, innocent blood

C'est la course au pouvoir
Course au pouvoir
C'est la course au pouvoir
C'est la course au pouvoir
Course au pouvoir
C'est la course au pouvoir

C'est la course au pouvoir
Course au pouvoir
C'est la course au pouvoir

C'est la course au pouvoir
Course au pouvoir
C'est la course au pouvoir

C'est la course au pouvoir
Course au pouvoir
C'est la course au pouvoir

Sang pour cent innocents... coule
Le sang de cent innocents...coule
Je dis cent pour cent innocents...coule
Le sang de cent innocents...coule

C'est la course au pouvoir

Course au pouvoir

C'est la course au pouvoir
Course au pouvoir
C'est la course au pouvoir

(Alpha Blondy, « Course au pouvoir », *Grand Bassam, Zion Rock*, 1996)



TROISIÈME PARTIE

LE RAPPORT DE SYNTHÈSE



PRÉAMBULE

Placé sous le haut patronage du président du Conseil Economique, Social, Environnemental et Culturel, Monsieur AKA Aouélé Eugène ; sous le parrainage de Madame la Ministre d'Etat, Ministre des affaires étrangères, de l'intégration africaine et de la diaspora, Madame KANDIA Camara et sous la présidence de Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie, Madame Françoise REMARCK, le colloque international pluridisciplinaire en hommage à l'artiste Alpha Blondy dont le thème est « **Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique** » s'est tenu les 28, 29 et 30 septembre 2023 à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Honoré par les présences effectives du professeur OUATTARA, représentant Madame la Ministre des affaires étrangères, de l'intégration africaine et de la diaspora ; du professeur HIEN Sié, représentant Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie ; du Dr TRAH Bi, représentant Monsieur le Directeur Général du FONSTI (Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation) ; de Monsieur Henri N'KOUMO, directeur du Livre et des Arts Plastiques au Ministère de la Culture et de la Francophonie ; de Monsieur KONE Dodo, Directeur Général du Palais de la culture ; de Monsieur Georges TAÏ BENSON, journaliste à la retraite ; de Monsieur José TOURE, les trois derniers en leurs qualités d'anciens managers de l'artiste, le colloque en hommage à Alpha Blondy a enregistré un beau parterre de personnalités.

Placé sous l'autorité scientifique du professeur Yacouba KONATE, professeur émérite des Universités et président du comité scientifique, du professeur Joseph PARE de l'université Joseph Ki Zerbo du Burkina Faso, ce colloque international pluridisciplinaire qui commémore par ailleurs les 40 ans de musique d'Alpha Blondy, fut organisé par le Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Il fut ouvert ce jeudi 28 septembre 2023 à 10h en présence du professeur BALLO Zié, président de l'Université Félix Houphouët-Boigny.

Le présent rapport nous en relate les points saillants, notamment les cérémonies d'ouverture et de clôture, des témoignages de sachants, les conférences inaugurale et plénière, les ateliers de réflexion et le concert géant de clôture.



I. LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

Elle a démarré à 10h avec l'exécution de l'*Abidjanaise* par l'orchestre de la fanfare des étudiants du Département des Arts. S'en est suivie une prestation traditionnelle agréablement distillée par l'orchestre de Boloï de Korhogo, nous rappelant ainsi le cordon indissociable qui nous lie aux ancêtres dont les mânes étaient ainsi invités à garantir la bonne tenue du colloque. La série des allocutions s'ouvrait ensuite par celle du président du comité d'organisation, Dr KONE Bassirima, porteur du colloque. Tout en souhaitant la bienvenue à la cinquantaine de participants venus des universités d'ici (*UFHB, ENS, INSAAC, ISTC* d'Abidjan ; *UAO* de Bouaké ; *UPGC* de Korhogo) et d'ailleurs (*ENETP* de Bamako, *Cheick Anta Diop* de Dakar, *Joseph Ki Zerbo* de Ouagadougou, *Norbert Zongo* de Koudougou, *Université* de Parakou, *EHESS* de Paris), celui-ci a justifié les motivations ayant conduit à la tenue d'un colloque sur Alpha Blondy. Des motivations d'ordre personnel et scientifique ont permis à l'auditoire de comprendre les liens fusionnels entre le porteur, alors gamin, qui fut dès lors guidé dans la carrière qui est aujourd'hui la sienne et cet artiste dès le début de sa carrière. Une justification en impliquant une autre, le scientifique voit ainsi dans l'immense œuvre de l'artiste (plus de 220 chansons), du grain à moudre pour une reconnaissance du monde scientifique à un artiste dont l'œuvre va bien au-delà du seul univers musical.

Ce fut ensuite au tour du Directeur de l'UFR Information, Communication et Arts de souhaiter la bienvenue aux panélistes tout en s'honorant de la tenue de ce colloque qui constitue le quatrième du genre au sein de son UFR. Monsieur le Directeur, tout en promettant de maintenir cette dynamique de productions scientifiques au sein de l'UFRICA a invité ses collaborateurs à plus d'initiatives allant dans ce sens. Le tour de parole en vint enfin au premier responsable de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, le professeur BALLO Zié pour clore la série des allocutions. Celui-ci commença par vanter les mérites de l'artiste Alpha Blondy, remercia ensuite les panelistes et les professeurs pour leur présence dans l'institution avant de déclarer ouvert le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy. Un intermède musical servi par la chorale de l'UFRICA arracha, par sa qualité, des salves d'applaudissements au nombreux public constitué d'étudiants, de journalistes, de panélistes et d'anonymes. Après cela, place fut faite aux témoignages et conférences.

II. LES TÉMOIGNAGES

Deux grands témoins ont été invités à partager leurs expériences de vie socio-professionnelle avec l'artiste Alpha Blondy durant ses 40 années de carrière musicale. Il s'agit de Messieurs KONE Dodo et Georges TAÏ BENSON tous deux anciens managers de l'artiste.



1. Témoignage 1 : Monsieur KONÉ Dodo

L'actuel Directeur général du palais de la culture d'Abidjan fut, durant 14 ans, le manager et producteur de la légende Alpha Blondy. Ce fut autant d'années de vie commune, de partages, d'anecdotes et de péripéties dont le directeur a bien voulu partager un bout avec l'assemblée du jour. Il affirma que durant ces 14 ans, Alpha Blondy donna plus de 1500 concerts dans le monde. Il conta quelques anecdotes de ce qu'ils vécurent ensemble, sur les routes, dans les avions, avant d'affirmer que l'artiste Alpha Blondy est le plus discipliné de tous les artistes avec qui il a travaillé dans sa riche carrière d'homme de culture car celui-ci a le souci de son image et sait faire confiance à ses collaborateurs. Monsieur KONE termina ses propos par des remerciements, des reconnaissances aux initiateurs de ce projet de colloque sur Alpha Blondy et surtout par une annonce de choc : « Alpha Blondy est le plus grand artiste reggae au monde, après Bob Marley. Nous devons en avoir conscience ».

2. Témoignage 2 : Monsieur Georges TAÏ BENSON

Le Big Boss de l'univers des médias en Côte d'Ivoire a tout de suite mis les pieds dans le plat par le rappel de certaines dates historiques : celle du 28 septembre 1958 correspondant au Non de Sékou Touré à De Gaule (Il y a 65 ans) et celle du 11 février 1990 correspondant à la libération de Nelson Mandela. Il fera ensuite un parallèle entre ces deux dates et certains événements de la vie d'Alpha Blondy dont le colloque de ce jour. « Alpha Blondy n'est pas un être simple. Il y a des dates comme ça, qui jalonnent son histoire et qui constituent sa carrière et sa vie » conclura-t-il. Dans un style bien à lui, le premier producteur d'Alpha Blondy conta au public les débuts de l'artiste dans le *showbiz*. Il remercia les initiateurs du colloque de l'avoir associé à cet important événement culturel de notre pays.

III. LES CONFÉRENCES

Deux leçons sous forme de conférence inaugurale et de conférence plénière ont marqué le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy. La première, animée de 11 h 30 à 12 h 02 minutes a été prononcée par le professeur Yacouba KONATÉ quand la seconde prononcée de 12h 10 à 12h 30 le fut par le professeur Joseph PARÉ de l'Université Joseph Ki Zerbo.

1. Première leçon : La conférence inaugurale

La première leçon inaugurale fut prononcée par le Professeur Yacouba KONATÉ, président du comité scientifique du colloque. Elle fut articulée autour du thème « Alpha Blondy : au pied du mur de ma vanité ». Durant 30 minutes, le professeur essaya de démontrer



comment Alpha Blondy dont la musique fut à l'origine, taxée de tous les maux, finit aujourd'hui par s'imposer comme un classique de la culture ivoirienne.

Tout en exprimant, pour commencer, sa reconnaissance envers Alpha Blondy pour tant de choses (la reconnaissance populaire dont lui-même bénéficie grâce à l'artiste, la renonciation de celui-ci au jargon abscons tenu par certains pour être la vraie philosophie, etc.), le conférencier n'a pas manqué d'évoquer les antipathies qu'il a essuyées au début des années 80 dans cette même université pour avoir osé y étudier cet artiste, initiant ainsi, dans ce temple du savoir, l'enseignement des cultures populaires. S'appuyant sur l'ouvrage culte de Denis-Constant Martin (*Aux sources du reggae*, Editions Parenthèses, 1982), le conférencier montra comment Alpha Blondy, à cette époque, exclu du chapitre du reggae mondial finit par s'afficher dès 1983 comme l'une des plus grosses vedettes mondiales de cette musique tout en faisant des émules (Ismaël Isaac, Tiken Jah, Hamed Farras, Serges Kassy, etc.), allant jusqu'à valider Abidjan comme la troisième capitale du reggae mondial après Kingston et Londres. Toute chose qui amène le conférencier à considérer, au chapitre du *show biz*, Alpha Blondy, comme la première vedette africaine, comparaison faite avec James Brown, la première vedette noire et Bob Marley, la première vedette du Tiers monde. Comme arguments soutenant cette idée, il avança le nombre de disques d'or et de platine recueillis par l'artiste (au moins 3), son bon positionnement dans les bacs de rayons de vente de disques et de CD dans les grandes surfaces du monde et le gigantisme de sa réception populaire qui auront permis d'ouvrir à sa musique, en lieu et place des salles de concert ordinaires, les portes des stades de football en Côte d'Ivoire et partout en Afrique. Il renchérit que tout cela fut possible grâce à l'équation personnelle de l'artiste que l'on pourrait traduire par la qualité de sa voix, son engagement politique, sa créativité, sa discipline, en un mot, sa force de travail.

Il évoqua ensuite les nombreuses appellations de Seydou Koné dont « Alpha Blondy est le terminus actuel des différents surnoms cochés sur le chemin de la construction de soi de notre héros ». Ainsi, nous remémora-t-il qu'il se fut d'abord appeler Johnny (à Boundiali), ensuite Elvis (à Odienné), et enfin Blondy (à Korhogo). « Seydou Koné est aussi dit Jagger », conclura-t-il, affirmant que « le pseudonyme qui est une pratique courante dans la profession d'artiste... permet de démarquer l'homme public, l'idole, la marque, du citoyen ». Il montra que la musique d'Alpha Blondy, loin de s'inscrire dans le modèle théorique d'une musique nationaliste ethno sociologique enracinée de façon verticale se développe plutôt comme un rhizome tel que défini par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Pour étayer cette autre thèse du développement tentaculaire de la musique d'Alpha Blondy, le conférencier en présentera certains grands classiques pour terminer son exposé : les chansons *Brigadier Sabari* et *Pardon*, mises en apposition, démontrent l'importance du pardon aux yeux de l'artiste ; d'autres chansons comme *Téré* (1984), *Afriki* et *Apartheid System is Nazism* (1985), *Dji* (1987), *Yéyé* et *Multipartisme* (1992), ayant traversé



le temps et les générations achèvent de donner tout son sens au thème de « Alpha Blondy comme le jus du temps ».

2. Deuxième leçon : La conférence plénière

C'est autour de 12h 05 que le professeur Joseph PARE démarra sa conférence intitulée « *Au-delà du dit chez Alpha Blondy : trahison créatrice et anthropologie pour l'affirmation de soi* ». Le conférencier commença par faire le constat selon lequel les chansons de l'artiste Alpha Blondy s'inspirent des éléments de la tradition orale, tels que les proverbes, et de la faconde populaire c'est-à-dire de la manière de parler du bas peuple et des gens de la rue. En examinant ces questions sous l'angle sémiotique, il en déduit que l'artiste use du régime sémiotique de l'allusif, c'est-à-dire qu'à travers ce qu'il dit dans ses chansons, il permet de faire allusion à plusieurs choses. Il montra ensuite, en s'appuyant sur un corpus de deux chansons de l'artiste, comment celui-ci pratique de l'anthropophagie symbolique en usant de la trahison créatrice qui consiste, selon le professeur PARÉ, à construire un nouveau mot plus percutant et permettant de traduire une idée nouvelle, à partir des règles de construction de la langue de l'Autre. Ainsi, les néologismes comme « ingnafôgnable » (*France à fric*, 2013) et « zoukéfiez-moi ce reggae » (*Merci*, 2002) permettent-ils d'étayer le discours du professeur PARÉ. Il en déduit alors la maîtrise par l'artiste des règles de fonctionnement de l'une et de l'autre langue.

Pour conclure, le conférencier détermina deux marqueurs dans la musique d'Alpha Blondy : le premier est d'ordre social puisque la chanson d'Alpha Blondy peut être qualifiée d'ascenseur social dans lequel se retrouvent toutes les couches de la société (des *baramogôs* aux élites, en passant par les intellectuels et autres). Le second marqueur est d'ordre esthétique et se perçoit dans la richesse créatrice de sa musique, ce qui la rend indémodable. Par ailleurs, l'intégration d'éléments d'autres cultures dans sa musique lui confère une identité cumulative relativement complexe.

IV. LES ATELIERS DE RÉFLEXION

Le colloque a rassemblé au total de 55 intervenants qui ont présenté 46 communications, réparties en cinq (05) axes thématiques, à savoir :

- **Axe 1 : Approche musicale, musicologique et plastique de l'œuvre d'Alpha Blondy :**

Il ressort que des analyses approfondies ont été menées pour évaluer plusieurs aspects de l'œuvre de l'artiste. De l'analyse de certaines chansons comme *Téré aux épisodes maliens d'une conquête artistique mondiale*, de l'analyse sémiologique des pochettes de disques, des sculptures de la résidence et du style vestimentaires de Jagger pour la valorisation des



productions plastiques traditionnelles ivoiriennes à la description des trois glorieuses de la carrière musicale de l'artiste, il ressort que Seydou, Jagger, Blondy est bel et bien un artiste engagé dont le livre sonore apparaît comme une mélodie qui ronge tout en s'inscrivant dans les chemins d'enrichissement du répertoire reggae.

- **Axe 2 : Approche scénique et cinématographique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

Les communications de cet axe ont permis d'ouvrir le volet cinématographique tout en informant sur les qualités de la radio *Alpha Blondy FM* qui fait *une médiation sémiocognitive et praxéologique du livre africain*. Le reggae d'Alpha Blondy se révèle être *est au service des arts du spectacle à travers du marketing musical par l'approche scénique et cinématographique*. Les incursions engagées de l'artiste dans le septième art, les placements de territoires et de produits dans ses clip-videos, la théâtralité dans les concert-musiques ou les enjeux esthétiques du discours musical blondien démontrent bien *une théâtralisation du pouvoir politique* dans la musique de l'artiste.

- **Axe 3 : Approche littéraire et philosophique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

Cet axe nous a permis de retenir qu'une *lecture mytho critique de « Course au pouvoir »* permet d'appréhender *l'interculturalité dans la musique d'Alpha Blondy* comme *une contribution à la renaissance de l'Afrique*. De même, *"Sida dans la cité"* peut être perçue comme *une contribution au marketing social dans la lutte contre le Sida en Côte d'Ivoire*. Alpha Blondy est également présenté, à travers cet axe de réflexion, comme un *panafricain militant* car son *discours musical* laisse transparaître un *traitement médiatique de la résurgence du phénomène révolutionnaire en Afrique francophone*. Véritable artisan de la *sécurité alimentaire en Afrique depuis 1983*, son œuvre est trempée d'un style philosophique de la *diversité à l'humanisme*.

- **Axe 4 : Alpha Blondy et la société moderne**

A l'analyse des nombreux textes qui traitent de l'homme et de son œuvre, il apparaît qu'Alpha Blondy est *un animateur culturel au service de la société*, adepte d'un reggae qui *parle de la société à la société*. Aussi, en ce début de XXI^{ème} siècle, son œuvre, *entre mysticité et engagement* le consacre comme un artiste très spirituel. Avec un *éthos très développé et mis en musique*, Alpha Blondy devient *une source de motivation des jeunes au travail en Côte d'Ivoire* tant il présente le Reggae comme *une opportunité d'investissement à la bourse du multilinguisme*. Ses textes sont alors chantés en *nouchi*, font appel à *des créations lexicales et à l'usage des langues locales*. Le panafricain qu'il est laisse transparaître *le souffle du reggae dans les vents du mballax* et même au-delà du continent africain précisément à *Ménilmontant* où *une enquête ethnologique dans une micro-communauté musicale reggae à Paris* s'intéresse à *Jah Glory*.



- **Axe 5 : Projection dans le futur**

Cet axe a mis en évidence la nécessité de procéder à une *transmission du patrimoine musicale par la transcription musicale de l'œuvre d'Alpha Blondy*, d'œuvrer à la *patrimonialisation, à la muséalisation et à la monumentalisation de l'espace de vie de l'artiste*. Les analyses dans cet axe ont révélé l'influence que l'artiste a eu sur les musiciens de la nouvelle génération. Ainsi, les *musiques de Tiken Jah Fakoly, de Swan Fyahbwoy, des rappeurs burkinabè Malkhom, Smarty et Smockey*, présentent leurs auteurs *comme héritiers d'Alpha Blondy via l'esthétique de l'identification de Yacouba Konaté*.

Au final, nous avons entendu 46 communications sur les 52 programmées, dont 05 l'ont été par visioconférence par des participants de l'extérieur de la Côte d'Ivoire, notamment du Burkina Faso, de Bouaké et de Grand-Bassam et 41 en présentiel. En plus de ces 46 communications, nous relevons deux témoignages et deux leçons inaugurales (sur trois programmées). Les communicants nationaux étaient au nombre de 41 et, ceux venus de l'étrangers au nombre de 05. Les 46 communications étaient réparties de la manière suivante :

- Axe 1 : 11 communications ;
- Axe 2 : 08 communications ;
- Axe 3 : 11 communications ;
- Axe 4 : 14 communications ;
- Axe 5 : 2 communications.

Les institutions universitaires représentées, au nombre de 11, étaient réparties comme suit :

- 06 nationales dont l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (28 communications), l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (04 communications), l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (03 communications), l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (03 communications), l'Institut des Sciences et Techniques de la Communication (02 communications) et l'ENS (01 communication).
- 05 étrangères qui sont : l'Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal), Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso), l'École Normale de l'Enseignement Technique et Professionnel (ENETP) de Bamako (Mali), l'Université de Parakou (Bénin) et l'EHESS de Paris (France), tous également représenté par un communicant.

Toutes les communications ont donné lieu à des échanges très enrichissants entre les différents intervenants et le public.

V. LA CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Toutes les communications programmées ayant été entendues jusqu'à 13h le vendredi 29 septembre, l'après-midi fut consacrée à la cérémonie de clôture du colloque. Elle démarra à 15h en présence du président du comité scientifique et du directeur de l'UFR Information Communication et Arts. Afin de rompre avec les habitudes consacrées à la lecture du rapport de fin de colloque, des témoignages ont été programmées à la place. Ainsi, trois communicants



(Dr Famakan KEÏTA du Mali, Dr Ibourahima BORO du Benin et Dr Monica CAGGIANO de France) se sont exprimés sur le colloque qui a démarré la veille. Chacun d'eux s'est dit satisfait en relevant toutefois le retard dans le démarrage de la cérémonie d'ouverture. Ils en ont néanmoins tiré avantage puisque ce retard aura favorisé des échanges entre participants. Le président du comité d'organisation, Dr KONÉ Bassirima a ensuite remercié tous les participants pour leur présence, l'institution pour son accompagnement et surtout le président du comité scientifique pour son soutien permanent. Il en a profité pour inviter tout le monde à un concert de clôture programmé pour le lendemain à 15 heures au stade de l'université. Suite à cela, le directeur de l'UFRICA, représentant Monsieur le président de l'université Félix Houphouët-Boigny a déclaré clos le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy tout en souhaitant un bon retour à tous les participants.

VI. LE CONCERT GÉANT DE CLÔTURE

Ce concert programmé pour le samedi 30 septembre à 15h au stade de l'université avait deux objectifs majeurs : permettre aux étudiants de la filière musique et musicologie du département des arts de se produire en *Live* et procéder à l'installation du Club Reggae Alpha Blondy (CREAB) de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.

1. La prestation *Live* des étudiants de la filière Musique et Musicologie

Durant toute l'année académique 2022-2023, les enseignements théoriques et surtout pratiques de la filière Musique et Musicologie du Département des arts se sont effectués autour de la thématique des œuvres d'Alpha Blondy en prévision du colloque prévu pour le mois de Septembre 2023. Ainsi, les étudiants de chaque niveau d'étude (de la L1 à la M2) ont-ils eu à préparer des chansons de l'artiste en s'inscrivant dans différents groupes (fanfare, groupe acoustique, chorale ou orchestre). Le concert géant de ce samedi 30 septembre 2023 constituait donc l'occasion pour chaque groupe de rendre ce qu'il avait appris au cours de l'année académique qui s'achevait.

L'orchestre de la fanfare, dirigé par Dr DEGNY Marius, ouvrit la série des prestations en présence des représentants de l'artiste ALPHA BLONDY, de Monsieur Georges TAI BENSON, du professeur Yacouba KONATÉ et du Directeur de l'UFRICA, Professeur KAMATE Banhouman André, représentant Monsieur le président de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ce fut ensuite au tour de la chorale et des différents orchestres (Orchestre de l'UFRICA et Nouvelle Génération du Reggae) exclusivement composés des étudiants de la filière Musique et Musicologie d'assurer le spectacle jusqu'à 20h devant un public moyen. Notons également les prestations *Live* de certains panélistes (Dr DJAHA Géofroid de l'ENS ; Dr Ibourahima BORO de l'Université de Parakou et Dr KONÉ Bassirima de l'UFHB). Toutes les prestations ont concerné les reprises des titres de l'artiste Alpha Blondy.



2. L'installation du club Reggae Alpha Blondy de l'UFHB

Sous le coup de 18h, l'installation du Club Reggae Alpha Blondy (CREAB) eut lieu. Selon son initiateur, Dr KONÉ Bassirima, l'objectif de ce club est de perpétuer l'œuvre de l'artiste Alpha Blondy à travers la transmission à la jeune génération. L'étudiant AKA N'Dindé de la Licence 3 fut désigné et installé comme président par Monsieur Georges TAI BENSON, premier producteur d'Alpha Blondy Monsieur José TOURÉ, ami et manager de l'artiste et par les professeurs Yacouba KONATÉ et KAMATÉ Banhouman. Cette cérémonie d'installation mettait ainsi définitivement fin à la partie festive du colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy.

CONCLUSION

Le colloque « **Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique** » s'est déroulé sur trois jours (28, 29 et 30 septembre 2023) et a connu un réel succès, tant en termes de participants que de qualité des contributions. Ses activités furent très diversifiées entre réflexions scientifiques, témoignages de hautes personnalités et activités culturelles incluant les enseignants des différentes filières de l'UFRICA (Science de la Communication, Arts Plastiques, Arts du Spectacle et Musicologie), les étudiants et les panélistes venus de plusieurs universités. Le présent rapport en relate le dérouler dans l'attente des actes du colloque dont la parution est prévue pour décembre 2023.

Le rapporteur général du colloque

KONE Bassirima

Maître Assistant

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY- Abidjan

UFR : Information, Communication et Arts

Département : Arts

Filière : Musique et Musicologie



QUATRIÈME PARTIE

PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS



PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS

Abdoulaziz SEIDOU est enseignant-chercheur, Assistant de l'enseignement supérieur à l'Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan. Il intervient à l'Unité de Formation et de Recherche en Information, Communication et arts (UFRICA), précisément au département des arts, filière Arts plastiques où il enseigne les cours d'histoire de l'art. Auteur de quatre (4) articles, il dispense aussi les cours pratiques en dessin.

Achy Wilfried ATSIN est doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication, à Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Adama DOUMOUYA est présentement professeur de lycée. Titulaire d'une thèse dirigée par le Professeur TRO Dého Roger soutenue en 2020 sur le sujet : « *Tissages ludiques et sportifs dans le roman africain francophone : formes et enjeux d'une pratique scripturale* », il a participé à trois colloques et rédigé six articles en rapport avec sa spécialité, le roman africain. Journaliste et correcteur, Dr. DOUMOUYA Adama s'intéresse à la convocation dans l'univers de l'écriture, de phénomènes et de faits sociaux comme le jeu, le sport et tous les autres arts.

Alidou Razakou Ibourahima BORO est professeur agrégé de littérature britannique à l'Université de Parakou en République du Bénin. Il est très actif dans les activités associatives et non gouvernementales. Il est également écrivain et chanteur et actuel Secrétaire Général de la Fédération UNESCO des Louveteaux et Associations.

Amadou Zan TRAORE est détenteur d'un diplôme de maîtrise en 2004 à la Faculté des Lettres des Langues et des Sciences Humaines (FLASH) de l'Université de Bamako et d'un Master II en 2017 en Lettres Modernes/Littérature Orale à la Faculté des Lettres et des Sciences du Langage (FLSL), de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSH-B). Il est professeur de Lettres Modernes au Centre de Formation Professionnelle Soumaoro Kanté (CFP/SK) de Bamako, un établissement public d'enseignement secondaire. Ses recherches sont essentiellement orientées dans le domaine de la Littérature Orale africaine en contexte de modernité. Il est auteur et co-auteur de plusieurs publications scientifiques sur la littérature africaine orale. Amadou Zan TRAORE est doctorant à l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU) de Kabala, Bamako.



Amidou TOURÉ est Journaliste, professeur de lycée (Lettres Modernes) et Maître-assistant au département des Sciences de la Communication de l'Université Félix Houphouët-Boigny à Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire). Il est chercheur au Laboratoire des Sciences et la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) et au Centre d'Études et de Recherche en Communication (CERCOM) de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA). Ses récents travaux s'inscrivent dans le champ de l'analyse du discours médiatique. Ses recherches couvrent principalement les domaines de la communication politique et du journalisme dans une approche d'analyse du discours. Il y met en rapport les dynamiques d'interaction entre la sphère politique et la sphère médiatique.

Bassirima KONE est Maître-Assistant au département des arts à l'Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses travaux portent sur la problématique de la préservation et de la sauvegarde des musiques traditionnelles africaines en contexte postcolonial dans une Afrique fortement acculturée. Il s'intéresse également à l'évolution des musiques urbaines que sont le Reggae, le Zouglou et le Coupé Décalé dont les fondements se trouvent dans les musiques de la tradition. Auteur d'une vingtaine d'articles scientifiques, d'un ouvrage collectif, il est porteur, en 2023, du premier colloque international pluridisciplinaire en hommage à l'icône du reggae africain, Alpha Blondy. Membre de la Société Française d'Ethnomusicologie (SFE), de l'International Society of Music Education (ISME), il est l'Agent local de l'**International Council for Traditions of Music and Dance (ICTMD)** en Côte d'Ivoire.

Bouyé André Alex IRIE BI est enseignant-chercheur en Arts plastiques, option : histoire de l'art, spécialité, céramique à l'UFR Information Communication et Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Auteur de trois articles scientifiques, il est président de l'ONG « *Help* ».

Enseignant-chercheur de littérature orale depuis 2019 à l'université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire), au département de Lettres Modernes, **Dago Michel GNESSOTE** est membre du Groupe de Recherche sur les Traditions Orales (GRTO). Il est aussi, depuis 2019, membre du Réseau international POCLANDE (Populations, Cultures, Langues et Développement). Auteur de plus d'une quinzaine d'articles scientifiques, il est Maître-assistant du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Ses travaux explorent le champ des traditions orales, notamment le proverbe et ses dérivés y compris les autres genres oraux.



Diakaridia KONE, après avoir été journaliste et correcteur dans un organe de presse, est actuellement Maître de Conférences à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Il est spécialiste de roman africain. Sa thèse porte sur les « *Aspects réalistes et fictionnels chez les romanciers originaires de l'aire culturelle mandingue. Les cas d'Ahmadou Kourouma, Massa Makan Diabaté et Laye Camara* ». Auteur de plus d'une vingtaine de publications scientifiques portant sur divers sujets en relation avec le roman, il a aussi co-dirigé deux ouvrages collectifs. Le premier est intitulé : « De l'altérité à la poétique du vivre ensemble dans la littérature africaine », paru en 2017 aux Editions L'Harmattan en France ; tout comme le second portant sur « Charles Nokan : Approche plurielle d'une écriture engagée ». Son champ de recherche porte sur les écritures migrantes, le réalisme et les questions identitaires.

Famakan KEITA est un enseignant-chercheur de son état, Inspecteur Général de l'Education Nationale (IGEN) du Mali. Chargé de cours de Littérature Orale, de Technique d'Expression et d'élaboration des fiches pédagogiques dans plusieurs grandes écoles et Universités publiques et privées du Mali, il est également chroniqueur littéraire sur les antennes de la Radio Nationale du Mali l'Office de Radiotélédiffusion du Mali (ORTM). Ses recherches sont orientées dans le champ de la Littérature Orale africaine entre continuité et adaptabilité aux réalités de la mondialisation. A ce titre, il est l'auteur et co-auteur de plusieurs publications scientifiques sur le patrimoine culturel matériel et immatériel du Mali et d'Afrique dans des revues nationales et internationales.

Géofroid Djaha DJAHA est Docteur en Musique et Musicologie, option Ethnomusicologie. Il est Enseignant-Chercheur à l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, au Département des Arts et Lettres, à la Section des Arts. Sa thèse de Doctorat a porté sur « l'impact de la modernité sur les pratiques musicales funéraires chez les Agni-Morofoué de Bongouanou ». Membre associé au Laboratoire des Sciences de la Communication des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'Université Houphouët-Boigny d'Abidjan, il mène des activités de recherche relatives à la pérennisation de la musique traditionnelle Agni.

Guédé Patrick DOGO est doctorant en Musique et Musicologie à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody. Ses travaux portent sur le damlankosso, un idiophone utilisé par le peuple abouré de Côte d'Ivoire. Il est par ailleurs enseignant à l'INSAAC (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle) précisément à l'Ecole Supérieure de Musique et de Danse (ESMD).



Hamidou TRAORE, Inspecteur d'Orientation, diplômé en Journalisme, doctorant en Action Humanitaire et Développement Durable, à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Son sujet de thèse porte sur « *l'Education au Développement Durable en Côte d'Ivoire : état des lieux et perspectives pour une participation citoyenne à la réalisation des ODD* ». Ses recherches portent sur les champs Information-Communication-Education et Développement Durable, avec des publications à son actif.

Ibrahima WANE est titulaire d'un doctorat de 3^{ème} cycle et d'un doctorat d'État de Lettres modernes. Il est professeur titulaire de littérature africaine orale à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Pr. Wane est le responsable du master de Littérature africaine du département de Lettres modernes. Il dirige aussi la filière doctorale Études africaines et francophones de l'École doctorale Arts, Cultures et Civilisations (ARCIV) de l'Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Kadja Olivier EHILE est titulaire d'un Doctorat en Arts du Spectacle (option cinéma) obtenu à l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Enseignant-chercheur de cinéma et d'audiovisuel à l'Ecole Supérieure de Théâtre, de Cinéma et d'Audiovisuel (ESTCA) au sein de l'INSAAC, il est auteur de plusieurs articles dans le domaine du cinéma, où il fait ressortir les différents aspects qui relèvent du social de l'homme.

Kassoum KOUROUMA est Maître-Assistant en Musique et Musicologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses travaux portent essentiellement sur la mutation des pratiques musicales en rapport avec le développement social et technologique.

Koffi Hervé KOUADIO est Assistant au Département de Lettres modernes à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il y enseigne la littérature comparée. Il a publié des articles d'intérêts divers au plan national et international. Ses axes de recherche intègrent la mythocritique et l'écocritique.

Kotchi Katin Habib ESSE est Maître-Assistant en Lettres Modernes (Grammaire et linguistique du français) à l'Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est membre du Réseau Africain de l'Analyse du Discours (R2AD). Après sa thèse en Grammaire et Linguistique du français (option lexicologie/Analyse du Discours) sur le sujet « **Le lexique de la crise ivoirienne dans les discours politiques de Laurent Gbagbo de 2000 à 2010** », il focalise ses travaux de recherche essentiellement



sur l'analyse du discours en général avec une spécificité pour le champ politique. Ses axes de recherche sont : Lexique et significativité ; Construction du discours ; Langue et société.

Kouadio Félix ATTOUNGBRE est titulaire d'un Doctorat en Arts du Spectacle (option Management culturel) et d'une Licence d'Anglais de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il est aussi diplômé d'une Maîtrise en Musique et Musicologie, obtenu à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Abidjan. Ses recherches portent sur les industries culturelles et en particulier l'industrie musicale où il a déjà publié cinq articles orientés sur la Professionnalisation des métiers de la musique ainsi que les mutations dans l'industrie musicale à l'ère du numérique. Il est Maître-Assistant à l'INSAAC et y enseigne la Musique et le Management Artistique pour soutenir le Développement Culturel.

Kouakou Faustin ATTADÉ est Maître Assistant, Enseignant-chercheur en Arts Plastiques et arts visuels à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan-Côte d'Ivoire. Il est l'auteur d'une thèse publiée en Architecture et paysage urbain en Côte d'Ivoire (2016) et diplômé de l'école des Beaux-Arts d'Abidjan en Architecture d'Intérieur. Il est auteur d'articles scientifiques publiés sur la métamorphose du paysage urbain ivoirien, l'architecture traditionnelle, l'histoire et la mémoire architecturale. Le 30 juin 2021, il a participé à la journée d'étude internationale et interdisciplinaire initiée par l'Université Bordeaux Montaigne sur le discours de la patrimonialisation dans le cadre du projet européen Erasmus + SEAH (Sharing European Architectural Heritage).

Kouakou Henri Luc KOSSONOU est enseignant-chercheur à l'UFR Information Communication Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il enseigne la théorie et la pratique instrumentale. Musicien professionnel, il totalise plus de vingt-cinq (25) ans de pratique. Il est sociétaire du Burida (Bureau Ivoirien des Droits d'Auteurs), en qualité d'auteur-compositeur, arrangeur et membre de la commission musicale de gestion collective des droits d'auteurs.

Kouakou Pierre TANO est enseignant-chercheur au Département des Arts de l'Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire). Il est membre du Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de la même université. Spécialiste du management culturel, il est auteur d'une vingtaine d'articles scientifiques et ses recherches portent sur l'action culturelle.



Enseignant-chercheur, **Losséni FANNY** est Maître de Conférences à l'UPGC de Korhogo. Il est titulaire d'une thèse de Doctorat unique en théâtre. Ses recherches portent sur la théâtralité de la praxis socioculturelle où il étudie les indices de théâtre, l'esthétique et la signification idéologique. Son champ d'étude s'intéresse aussi à la dramatisation de la praxis sociale dans les œuvres théâtrales. Il est auteur d'un ouvrage et d'une vingtaine de publications scientifiques.

Mel Fabien LASME est titulaire d'un Doctorat Unique en Musicologie, option ethnomusicologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il a écrit récemment « Créations musicales chez Werewere Liking et les Reines Mères », in *WEREWERE LIKING Mythes, créations et restauration culturelle*, Actes du colloque "werewere liking : Stature d'une artiste complète", ONVDP ÉDITIONS Université Alassane OUATTARA-Bouaké (2021).

Monica CAGGIANO suit une double formation universitaire en anthropologie et en économie (doctorat en Economie politique). Elle a travaillé, en tant que chercheuse, dans divers instituts en France, en Italie et aux Pays-Bas. Actuellement, elle est docteure en anthropologie à l'EHESS ; ses recherches portent sur la fonction du « making music together » dans le processus de transition sociale et écologique.

Nanga Désiré COULIBALY est enseignant-chercheur en Sciences de la Communication à l'Unité de Formation et de Recherche Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Ses projets de recherche couvrent les domaines de la communication politique. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques et co-directeur d'un ouvrage collectif intitulé « L'humour comme scène de jeux et enjeux sociaux. Perspectives internationales et interdisciplinaires ».

Ouologo Jonathan OUATTARA est enseignant-chercheur, Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), au département des Arts de l'UFRICA. Titulaire d'un doctorat en musicologie, option ethnomusicologie, il est aussi musicien et auteur-compositeur. Il a écrit récemment en 2022, « Représentations sociales et facteurs de démocratisation de l'enseignement de la musique en Côte d'Ivoire », in *Perspectives philosophiques*, vol 13, N° 24.

Renaud-Guy Ahioua MOULARET est Enseignant-chercheur à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC). Actuellement Chef du Département des Sciences d'Information et du Patrimoine, ses travaux s'inscrivent



dans le domaine des industries culturelles et créatives et particulièrement, dans le champ du livre et de l'édition, sans oublier leur contribution au développement, surtout dans le contexte africain. Ainsi, ses axes de recherche sont : *Industrie du livre, médias et société ; Lecture publique, développement communautaire et gouvernance ; Industries culturelles et créatives, patrimoine et innovation.*

Samuel Adewola EZEKIEL est Assistant au Département de Lettres Modernes. Spécialiste du théâtre africain, il a soutenu une thèse sous la direction du Professeur Valy Sidibé, intitulée « La dramatisation du pouvoir politique dans le théâtre de Wolé Soyinka ». Il est membre du Groupe de Recherche en Arts du Spectacle (GRAS).

Stanislas Modibo CAMARA est, titulaire d'un Doctorat en Lettres Modernes, option poésie négro-africaine. Durant plusieurs années, il enseigne le français et les techniques d'expressions françaises à l'enseignement général, technique puis professionnel. Auteur de plusieurs publications scientifiques dont les axes majeurs sont la colère, la révolte, la violence et la quête de la liberté, Dr Stanislas Modibo CAMARA est Enseignant- Chercheur à l'Université Péléforo GON COULIBALY de Korhogo (Côte d'Ivoire) depuis Février 2018.

Yao Francis KOUAME est Maître-Assistant au département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses recherches s'inscrivent dans le champ de l'esthétique musicale. Il s'intéresse aux mutations esthétiques à l'intérieur des pratiques musicales. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques.

Yao N'DRI est enseignant-Chercheur et Maître-Assistant en Etudes Cinématographique et Audiovisuelle à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ses axes d'étude portent sur l'esthétique, la sociologie et l'économie du cinéma. Il a plusieurs publications son actif.

Titulaire d'un Doctorat Unique en Musique et Musicologie, **Yessoh Pierre-Marius DEGNY** est Enseignant-chercheur au Département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il est également Adjudant-chef Major et Chef de Musique de la Gendarmerie Nationale en Côte d'Ivoire. Ses recherches portent sur la transcription musicale du patrimoine ivoirien.

Youssef Diarrassouba, assistant au département de philosophie de l'université Péléforo GON COULIBALY, spécialiste de philosophie politique, est auteur de l'essai littéraire intitulé *Le paradis de l'insolence* (2017) et de plusieurs articles, notamment « Le



ressouvenir de Dieu au service de la tolérance », « Menace terroriste dans les sociétés africaines contemporaines », « Science et religion dans une œuvre de science-fiction : le cas de la mort vivante de Stefan Wul », « Corona moralis » ... Sa thèse Unique de Doctorat portant sur le thème : « Droit de l'Individu et Intérêt national chez Spinoza » a été soutenue en 2013 à l'université Félix Houphouët-Boigny, sous la direction du Professeur Konaté Yacouba.



CONCLUSION GÉNÉRALE

C'est peu de dire que le défi était grand d'oser un colloque en milieu universitaire sur une musique injustement mise au banc des accusés par la société elle-même en raison des préjugés qui lui collent à la peau, et dont les actions de certains de ses adeptes, loin de la disculper, concourent, au contraire, à l'enfoncer davantage. Cependant, par la force de notre volonté et de notre amour pour un artiste et pour une musique qui nous ont tant donné, nous y sommes parvenus, non sans difficultés. C'est le lieu de toujours et inlassablement remercier ces heureux donateurs qui n'ont jamais manqué de nous encourager et de nous soutenir dans ce noble projet. Les 28, 29 et 30 septembre 2023 se sont donc bel et bien déroulés, à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, un symposium scientifique et un concert sur l'artiste reggae Alpha Blondy, ce pestiféré des premières heures des années 80, cette pierre rejetée devenue la pierre d'angle et avec lui toute la galaxie reggae, voire toute la communauté rastafari de Côte d'Ivoire. En effet, on ne le dit pas assez, mais c'est parce qu'il y a eu Alpha Blondy qu'il y eut plus tard Ismaël Isaac, Tiken Jah Fakoly, Serges Kassy, Tangara Speed Ghôda et toute la galaxie reggae de la Côte d'Ivoire ; c'est parce qu'il y a eu un phénomène Alpha Blondy à l'orée des années 80 que plus tard, la société ivoirienne s'ouvrit à d'autres phénomènes de créativité artistiques tels que les villages rastas, les révolutions capillaires dont les artistes du zouglou, du coupé décalé, du rap ivoire se font écho. DJ Arafat en est une parfaite réplique.

Ce colloque fut un réel succès, il n'y a aucun doute sur le sujet. A preuve, en plus d'avoir réussi à inviter à la réflexion et au débat intellectuel près d'une centaine de chercheurs, il releva le défi, improbable pour certains, d'y associer un concert géant donné par les étudiants du Département des Arts, filière Musique et Musicologie, sur la thématique des œuvres d'Alpha Blondy. La mise en place d'un club reggae Alpha Blondy, dénommé CREAB¹⁵⁹, dirigé par les étudiants, est une matérialité de la transmission générationnelle devant garantir la pérennité de l'œuvre de ce grand artiste. En outre, les présences effectives couplées du soutien inconditionnel de Monsieur Georges Taï Benson, premier producteur et "père artistique" d'Alpha Blondy, de Monsieur KONE Dodo, l'orfèvre de la Star Alpha Blondy et du professeur Yacouba Konaté, artisan de la mise en place du phénomène Alpha Blondy dans le champ intellectuel et universitaire, sont des éléments probants de la réussite de cet événement.

¹⁵⁹ Le CREAB (Club Reggae Alpha Blondy) a été installé le samedi 30 septembre 2023 par Messieurs Georges Taï Benson, José Touré et les professeurs Yacouba Konaté et Kamaté Banhouma André. Le président est Aka N'Dindé, étudiant en 3^e année de Musique et Musicologie à l'UFRICA.



Que faut-il encore pour convaincre nos autorités de la prééminence de la culture dans la construction du bien-être social de l'homme et de l'Africain en particulier ? Quelles preuves devons-nous encore produire pour convaincre que l'artiste est un maillon indispensable au développement de nos sociétés ? La vie d'Alpha Blondy telle que contée sous différents angles, philosophiques, sociologiques, musicologiques, etc. dans cet ouvrage mérite qu'on la brandisse en exemple à une jeunesse de plus en plus déboussolée et à la recherche de héros lointains. L'artiste est pourtant bel et bien des nôtres et vit parmi nous. Nous en sommes contemporains. Toute reconnaissance envers lui n'est que justice et légitimité. Le faire de son vivant l'est encore plus. Tel fut l'un des objectifs inavoués de ce colloque qui en appellera certainement d'autres.

KONÉ Bassirima